

The background features a composite image. At the top, a portion of the Earth is visible, showing continents and oceans, set against a starry space background. Below the Earth, a vibrant, multi-colored nebula dominates the scene, with swirling patterns of blue, green, orange, and red, interspersed with numerous small white stars.

**LIU  
CIXIN**

**L'ÈRE DE LA  
SUPERNOVA**

EXOFICTIONS  
*ACTES SUD*



L'ÈRE DE LA SUPERNOVA

EXOFICTIONS

## DU MÊME AUTEUR

*LE PROBLÈME À TROIS CORPS* (prix Hugo du meilleur roman 2015), Actes Sud, 2016 ; Babel n° 1579.

*LA FORÊT SOMBRE*, Actes Sud, 2017 ; Babel n° 1643.

*LA MORT IMMORTELLE*, Actes Sud, 2018 ; Babel n° 1725.

*BOULE DE Foudre*, Actes Sud, 2019 ; Babel n° 1782.

*TERRE ERRANTE*, Actes Sud, 2020.

*L'ÉQUATEUR D'EINSTEIN*, Actes Sud, 2022.

*LES MIGRANTS DU TEMPS*, Actes Sud, 2022.

Titre original :

超新星纪元

© Liu Cixin,

Éditeur original :

Chongqing Publishing & Media Co., Ltd

© Liu Cixin, 2003

© ACTES SUD, 2024  
pour la traduction française  
ISBN 978-2-330-18545-9

LIU CIXIN

# L'Ère de la Supernova

roman traduit du chinois  
par Gwennaël Gaffric

*ACTES SUD*



*À ma fille Liu Jing, qui vivra dans un monde amusant.*



En ce temps-là, la Terre était un astre dans le ciel.

En ce temps-là, Pékin était une ville sur la Terre.

Au milieu de l'océan de lumières de cette ville, il y avait une école et, dans cette école, une salle de classe et, dans la salle de classe, des élèves participaient à une cérémonie de remise des diplômes. Comme inévitablement en ce genre d'occasion, les enfants parlaient de leurs rêves de futur.

— Moi, je veux être général ! lança Lü Gang, un gamin chétif, mais qui dégageait une sensation naturelle de puissance, rare chez les enfants de cet âge.

— Nul ! commenta un enfant. Il n'y aura bientôt plus de guerre sur la planète. Tu ne ferais rien d'autre que diriger des exercices.

— Moi, je veux devenir médecin ! fit d'une voix fluette une jeune fille nommée Lin Sha, provoquant aussitôt une salve de rires moqueurs.

— Mais oui, c'est ça... Tu te souviens, la fois où on est allés à la campagne ? Tu as hurlé de peur en voyant des larves de vers à soie ! Tu sais que, pour être médecin, il faut ouvrir des gens avec un scalpel ?

— Ma mère est médecin... rétorqua Lin Sha, sans qu'on sût très bien si c'était pour prouver qu'elle n'avait pas peur, ou pour expliquer la raison de son aspiration professionnelle.

L'esprit rêveur, la jeune enseignante de la classe, Zheng Chen, regardait les lumières de la capitale derrière la fenêtre. Elle reprit tout à coup ses esprits.

— Et toi, Xiaomeng ? Qu'est-ce que tu veux faire, quand tu seras grande ? demanda-t-elle à la fille qui se tenait à ses côtés.

Habillée simplement, Xiaomeng avait de grands yeux scintillants qui trahissaient une mélancolie ne correspondant guère à une enfant de son âge. Son regard, comme celui de Zheng Chen, plongeait derrière la fenêtre de la salle de classe.

— Ma famille n'est pas riche. Je devrai sans doute m'inscrire dans un lycée professionnel, lâcha-t-elle dans un léger soupir.

— Et toi, Huahua ? demanda Zheng Chen à un garçon d'une grande beauté, dont le regard pétillait de curiosité et d'enthousiasme, comme si le monde était pour lui un permanent feu d'artifice multicolore.

— Le futur est tellement excitant ! Je ne saurais pas répondre pour l'instant, mais quoi que je fasse, je veux être le meilleur !

Un autre élève affirma qu'il deviendrait athlète, une fille, diplomate, mais lorsqu'une jeune fille indiqua qu'elle avait bien l'intention de devenir enseignante, un silence tomba sur la classe.

— Ce n'est pas facile, tu sais, dit doucement Zheng Chen, en plongeant à nouveau son regard derrière la fenêtre et en se perdant une nouvelle fois dans ses pensées.

— Je ne sais pas si vous savez, mais le professeur Zheng attend un bébé ! chuchota une élève.

— Oui... Et l'année prochaine, au moment où le bébé va naître, il paraît que l'école va réduire le nombre d'enseignants... ça s'annonce mal pour elle, lança un garçon.

Ayant entendu ce dernier, Zheng Chen tourna la tête et lui sourit :

— Ce n'est pas ce qui me préoccupe pour le moment. Je me demande plutôt dans quel monde vivra mon enfant quand il aura votre âge.

— À quoi ça sert d'y penser maintenant ? lança un enfant au corps grêle appelé Yan Jing, mais que tout le monde surnommait Yanjing – “Lunettes” – à cause de son épaisse paire de lunettes qui corrigeait sa myopie. On ne sait absolument rien de ce qui va se passer dans le futur, on ne peut rien prédire, tout peut arriver !

— Si, on peut, grâce aux scientifiques ! lui rétorqua Huahua. Il y en a même qu'on appelle des futurologues !

Lunettes secoua la tête :

— C'est justement la science qui nous dit que l'avenir est imprévisible. Les prédictions de tes futurologues se vérifient rarement, parce que le monde est un système chaotique, un chaos, quoi. "Chaos", *c - h - a - o - s*. Pas KO, comme à la boxe, hein !

— C'est ce dont tu as parlé, l'autre fois ? Avec l'histoire du papillon ? Quand un papillon bat des ailes ici, il y a une tempête à l'autre bout de la planète ?

— Oui, un système chaotique, répéta Lunettes.

— Moi, ce dont je rêverais, ce serait d'être ce papillon ! lâcha Huahua.

— Tu ne comprends pas : nous sommes tous ce papillon ! Et d'ailleurs, chaque papillon est ce papillon, chaque grain de sable, chaque goutte de pluie. C'est pour ça que le monde est imprévisible.

— C'est comme avec ton histoire de principe d'incertitude...

— Oui : les microparticules, par exemple. Comme elles ne peuvent pas être mesurées, elles n'existent que comme une probabilité. Ce qui veut dire que le monde entier est une probabilité. D'où la théorie des mondes multiples : au moment où tu lances une pièce de monnaie, le monde se divise en deux. Le premier avec la pièce retombant côté pile, et le deuxième avec le côté face...

Zheng Chen sourit et le reprit :

— Lunettes, tu en es toi-même l'illustration la plus vivante : impossible d'imaginer qu'un élève de ton âge connaisse autant de choses !

— Oui, c'est parce qu'il lit plein de livres ! s'exclamèrent en chœur les autres enfants en hochant la tête.

— Je suis sûr que le bébé de notre professeur sera encore plus incroyable ! Peut-être que grâce aux avancées de l'ingénierie génétique on pourra lui faire pousser des ailes ! lança Huahua, dont la remarque fit rire toute la classe.

— Les enfants, dit la maîtresse en se levant. Et si nous faisons un dernier tour de ce qui sera bientôt votre ancienne école ?

Tous les enfants sortirent de la salle de classe et suivirent leur enseignante à l'extérieur. Toutes les lumières autour d'eux étaient

éteintes, mais la ville resplendissait dans toutes les directions, donnant par contraste à l'école un air paisible et brumeux. Ils passèrent devant deux salles de classe, devant les bureaux des professeurs, devant la bibliothèque, puis enfin devant une rangée de sterculiers avant de rejoindre le terrain de sport. Les quarante-cinq enfants se placèrent au centre du terrain, entourant leur jeune professeur. Zheng Chen ouvrit les bras et les tendit vers le ciel, où la clarté des étoiles s'estompait derrière l'éclat de la ville illuminée :

— Eh bien, les enfants, votre enfance s'arrête ici.

En ce temps-là, la Terre était un astre dans le ciel.

En ce temps-là, Pékin était une ville sur la Terre.

L'histoire peut sembler anodine – celle de quarante-cinq enfants, prêts à quitter leur paisible école pour poursuivre chacun le voyage qu'ils venaient de commencer dans la vie.

Cela semblait être une nuit parfaitement ordinaire, un instant dans le flux du temps, coulant lentement depuis un passé infiniment lointain vers un futur aussi infiniment lointain.

*On ne se baigne jamais dans le même fleuve.* Ce n'était là que la fantaisie d'un ancien Grec, car le fleuve du temps, comme le fleuve de la vie, est toujours le même : il s'écoule sans fin, à la même vitesse immuable, un flot éternel de vie, d'histoire, de temps.

C'est ce que pensaient les habitants de cette ville, ceux des plaines du Nord de la Chine, ceux du continent asiatique. C'est en réalité ce que pensaient toutes ces formes de vie carbonées appelées humains sur cette Terre. Sur cet hémisphère, ils se laissaient bercer par le roulis de ce grand fleuve, convaincus que son éternité sacrée ne pouvait être brisée par aucune force et qu'ils se réveilleraient à une aube identique à celle de tous les autres matins du monde. Cette foi, tapie au fond de la conscience de chacun d'entre eux, leur accordait, même en cette nuit, de continuer à tisser l'étoffe de leurs rêves, comme depuis d'innombrables générations.

Il était une école ordinaire, dans un coin paisible, au milieu d'une ville baignée de lumière.

Dans la cour de cette école, quarante-cinq enfants de treize ans et leur jeune professeur regardaient les étoiles.

Accrochées sur la voûte céleste, les constellations de l'hiver : le Taureau, Orion et le Grand Chien s'enfonçaient déjà sous l'horizon occidental, tandis que les constellations de l'été : la Lyre, Hercule et la Balance émergeaient déjà. Des étoiles comme des yeux lointains, qui regardaient le monde depuis les abysses de l'Univers. Mais cette nuit-là, le regard du Cosmos avait quelque chose de différent.

Cette nuit-là, l'Histoire telle que l'humanité l'avait toujours connue prenait fin.



I

L'ÉTOILE MORTE



## LA FIN

Dans un rayon de onze années-lumière autour de la Terre, les astronomes avaient découvert onze soleils, à savoir : Proxima, Centaurus A, Centaurus B – trois étoiles orbitant ensemble sous l'effet de la gravitation, et formant un système triple ; Sirius A, Sirius B, Luyten 726-8 A, Luyten 726-8 B – quatre étoiles formant respectivement deux systèmes binaires ; Barnard, Wolf 359, Lalande 21185, Ross 154, chacune des étoiles simples. Les scientifiques n'excluaient toutefois pas la possibilité qu'il existe encore des étoiles beaucoup plus sombres ou dont les rayons étaient bloqués par la poussière interstellaire et demeuraient donc indétectables.

Les astronomes avaient remarqué la présence d'une quantité importante de poussière cosmique dans cette portion de l'espace, rappelant des nuages sombres flottant dans l'océan cosmique. Lorsqu'un détecteur d'ultraviolets installé sur un satellite artificiel pointait ces lointains nuages, il détectait un pic de 216 nanomètres dans le spectre d'absorption, ce qui les amenait à conclure que la poussière interstellaire devait être composée de particules de carbone qui, en raison de la nature réfléchissante de ces nébuleuses, permettaient de proposer l'hypothèse suivante : en dehors des particules de poussière, les nuages devaient être recouverts d'une fine pellicule de glace. La taille de ces particules variait entre 2 et 200 millimètres, soit le même ordre de grandeur que la longueur d'onde de la lumière visible, si bien que la poussière apparaissait opaque. C'était cette poussière interstellaire qui bloquait la lumière d'un corps céleste situé à huit années-lumière de la Terre. Cette

étoile avait un diamètre vingt-trois fois supérieur au Soleil, et une masse soixante-sept fois supérieure. Elle était maintenant entrée dans la phase finale de sa longue évolution, quittant la séquence principale, commençant son cycle de vieillesse, prête à devenir ce que nous appelons une étoile morte.

Si tant est qu'elle eût une mémoire, elle aurait été incapable de se souvenir de son enfance. Née un demi-milliard d'années plus tôt, elle avait été engendrée par une nébuleuse. Le mouvement des atomes et le rayonnement venu du centre de la galaxie avaient perturbé la sérénité de cette mère cosmique, et toutes les particules du nuage s'étaient condensées vers un centre unique sous l'effet de la gravité. Cette pluie solennelle de poussière s'était abattue pendant deux millions d'années lorsqu'au centre du nuage de gaz condensé, des atomes d'hydrogène avaient commencé à fusionner en hélium, et l'étoile morte était née dans une conflagration nucléaire.

Elle avait connu une enfance violente et une adolescence tumultueuse, puis l'énergie de la fusion nucléaire avait résisté à l'effondrement de son enveloppe et l'étoile morte était entrée dans un long âge moyen. Si son enfance avait été mesurée en heures, en minutes, voire en secondes, cet âge-là se mesurait désormais en milliards d'années. Elle était devenue un point lumineux calme de plus dans le vaste océan de la Voie lactée. Mais si l'on volait près de la surface de l'étoile morte, il apparaissait évident que ce calme était un leurre. La surface de l'astre gigantesque était un océan de feu nucléaire, une scène de bataille où se percutaient des vagues de magma rougeoyantes et rugissantes, envoyant des particules énergétiques dans l'espace comme une tempête de pluie. Des quantités inimaginables d'énergie montaient du centre profond de l'étoile morte, soulevant des vagues aveuglantes à la surface de la mer de feu. Au-dessus de cette mer, se déchaînaient des typhons d'énergie nucléaire. Du plasma rouge sombre tordu par un puissant champ magnétique formait des tornades de dizaines de millions de kilomètres de haut, comme des essaims d'algues rouges s'étirant dans le Cosmos... L'étoile morte était si vaste qu'il était difficile pour l'esprit humain de la saisir. En termes d'échelle, placer notre planète sur cette mer de feu,

c'était comme lancer un ballon de basket-ball dans l'océan Pacifique.

L'Étoile morte aurait dû être brillante aux yeux humains. Avec une magnitude apparente de  $-7,5$ , sans la poussière interstellaire intercalée derrière une autre étoile située à trois années-lumière de distance et empêchant sa lumière d'atteindre la Terre, elle aurait brillé sur l'histoire humaine avec six fois plus de force que Sirius, l'étoile la plus lumineuse du ciel. Elle aurait été suffisamment brillante pour projeter des ombres sur une nuit sans lune, et sa clarté bleutée aurait certainement rendu les hommes plus sentimentaux.

L'Étoile morte avait brûlé paisiblement pendant quatre cent quatre-vingts millions d'années. Son existence avait été glorieuse, mais la froide et cruelle loi de conservation de l'énergie avait entraîné des changements inévitables en son sein : son feu avait épuisé l'hydrogène, et le produit de la fusion nucléaire – l'hélium – avait commencé à couler et à s'accumuler au centre de l'étoile. Ce changement fut extrêmement lent pour un corps de cette taille, qui possédait d'énormes quantités de matière. Pour elle, l'histoire de l'humanité n'était qu'un claquement de doigts. Malgré tout, ces quatre cent quatre-vingts millions d'années de consommation énergétique finirent par produire des conséquences tangibles : l'hélium, dont l'inertie était plus grande, s'était déposé en quantité importante en son cœur, et cette si formidable source d'énergie commença à s'estomper. L'Étoile morte avait vieilli.

Cependant, une autre loi de la physique, la gravitation, imposait à l'Étoile morte de finir sa vie de façon héroïque. La densité de l'hélium en son centre augmentait, tandis que l'hydrogène environnant continuait à fusionner, générant une chaleur telle qu'elle enflamma l'hélium, le faisant fusionner à son tour. Tout l'hélium de l'étoile éclata en un puissant feu nucléaire, et l'étoile morte se mit à émettre un rayon de lumière vive. Mais la fusion de l'hélium ne pouvait produire qu'un dixième de l'énergie nucléaire de l'hydrogène, de sorte que l'Étoile morte s'était affaiblie après cette lutte intense. C'est ce que les astronomes appelaient un "flash d'hélium". La lumière provoquée par ce flash traversa l'espace pendant trois années avant d'atteindre le nuage

de poussière, où une lumière rouge de plus grande longueur d'onde parvint à franchir cette barrière cosmique. La lumière voyagea pendant cinq autres années, pour atteindre une autre étoile, beaucoup plus petite que l'Étoile morte : le Soleil, ainsi que la poignée de grains de poussière capturés par la gravité de l'étoile, grains connus des humains sous les noms de Pluton, Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, et bien sûr la Terre. C'était en l'an 1775 de l'Ère commune.

Cette nuit-là, sur l'hémisphère nord de la Terre, dans la ville thermale anglaise de Bath, à l'extérieur d'une salle de concert de la taille d'un parc d'attractions, un organiste d'origine allemande nommé Wilhelm Herschel, regardait avidement l'Univers à travers un télescope de sa fabrication. La si brillante Voie lactée exerçait sur lui un tel attrait qu'il avait consacré toutes les économies d'une vie à concevoir son télescope, à tel point que sa sœur Caroline devait lui servir ses repas à la cuillère tandis qu'il poursuivait ses observations du Cosmos. La vie du plus remarquable des astronomes du XVIII<sup>e</sup> siècle avait ainsi été passée derrière l'oculaire d'un télescope astronomique, grâce auquel il avait consigné près de soixante-dix mille étoiles sur ses cartes stellaires. Cette nuit-là cependant, il manqua l'une d'elles – une étoile pourtant capitale dans l'histoire de l'humanité à venir. Cette nuit-là, en effet, un corps rouge apparut brusquement dans le ciel occidental, au milieu d'une ligne passant entre les étoiles  $\alpha$  et  $\beta$  de la constellation du Cocher. D'une magnitude apparente de 4,5, elle n'était pas assez brillante pour qu'un observateur amateur la remarque, quand bien même il aurait connu sa position exacte. Pour un astronome néanmoins, cette étoile rouge aurait scintillé comme un phare géant apparu dans l'espace et Herschel aurait pu la repérer s'il avait observé les cieux à l'œil nu ce jour-là, comme les astronomes prégaliléens, au lieu d'avoir l'œil collé à l'oculaire. Il aurait alors fait une découverte qui aurait changé le cours de l'histoire de l'humanité pour les deux cents ans à venir. Au lieu de ça, son attention avait été accaparée par ce télescope de six pouces de diamètre, pointé dans une tout autre direction, comme l'étaient d'ailleurs malheureusement ceux des observatoires de Greenwich et de l'île de Ven.

L'étoile rouge de la constellation du Cocher brilla toute la nuit durant et disparut la nuit suivante.

La même nuit de la même année, sur un autre continent aujourd'hui appelé Amérique du Nord, huit cents soldats britanniques marchaient le long d'une route à l'ouest de Boston, leurs uniformes rouges leur donnant l'apparence d'une file de fantômes dans la nuit. Agrippés à leurs fusils Mauser dans l'air froid de la nuit printanière, ils espéraient atteindre la ville de Concord, à vingt-sept kilomètres de Boston, avant le lever du jour. Ils avaient reçu l'ordre du gouverneur du Massachusetts de détruire l'arsenal des *minutemen* et d'arrêter leurs chefs. Mais, bientôt, une ligne blanche parut dans le ciel – les bois, les huttes et les clôtures se dessinèrent dans la lumière croissante du matin et les soldats, regardant autour d'eux, réalisèrent qu'ils n'avaient atteint qu'une bourgade du nom de Lexington. Soudain, un éclair jaillit d'un fourré devant eux et un craquement assourdissant rompit le calme de l'aube nord-américaine, suivi du sifflement d'une balle dans l'air – la première gesticulation d'un bébé dans le ventre de sa mère : les États-Unis d'Amérique.

Sur le vaste continent de l'autre côté du Pacifique, une civilisation perdurait depuis cinq mille ans. En cet instant, sur cette vieille terre, de nombreux convois cheminaient jour et nuit vers la capitale, transportant d'énormes quantités de livres anciens collectés dans toutes les provinces de l'Empire. Le décret impérial ordonnant de compiler les *Livres complets des quatre Magasins* avait été lancé deux ans plus tôt, et les livres affluaient en ruisseaux intarissables vers le palais de la capitale. Dans une grande salle en bois massif de la Cité interdite, Sa Majesté l'empereur Qianlong déambulait au milieu d'interminables rangées de livres, regroupés en quatre catégories : *Classiques*, *Histoires*, *Récits de maîtres* et *Recueils*. Le souverain demanda à ses assistants de rester à la porte et pénétra avec précaution dans l'immense salle d'archives. Trois lettrés érudits au panache de plumes de paon

– Dai Zhen, Yao Nai et Ji Yun, les compilateurs en chef –, lanternes à la main, ouvraient la marche. À la faible lueur des lampes, les hautes étagères passaient lentement devant les quatre hommes telles des murailles noires. Ils arrivèrent devant une pile de fiches de bambou, et l'empereur en prit une poignée, peu rassuré. Dans la lumière jaune et vacillante, de minuscules points de lumière se reflétaient sur les fiches, comme les yeux d'un âge révolu. Qianlong les posa doucement et balaya la salle du regard. Il eut l'impression de se trouver dans une gorge profonde, entouré par les montagnes du temps. De ces falaises de livres, s'envolaient furtivement les innombrables fantômes de cinq millénaires d'histoire.

— Comme l'eau, le temps s'écoule, majesté. Rien ne l'arrête, ni le jour, ni la nuit, murmura l'un des lettrés.

Là-bas, dans l'espace, bien au-delà de l'imagination, l'Étoile morte poursuivait sa marche vers son apocalypse. Il y eut d'autres flashes d'hélium, mais de moindre ampleur que le premier, et la fusion de l'hélium produisit un nouveau noyau de carbone et d'oxygène. Après quoi le noyau s'enflamma, générant des éléments plus lourds, tels que du néon, du soufre et du silicium, suivis d'un déferlement de neutrinos – particules fantômes puisant de l'énergie dans le noyau sans interagir avec la matière. Peu à peu, le centre de l'Étoile morte se montra incapable de supporter sa lourde enveloppe extérieure, et l'action de la gravité qui lui avait donné vie eut désormais le but inverse : sous son effet, l'astre s'effondra en une boule dense, tandis que les atomes qui la composaient se brisaient sous l'effet de contraintes effroyables ; les neutrons, eux, s'écrasaient les uns contre les autres. À ce stade, une cuillère à café de matière provenant de l'Étoile morte pesait un milliard de tonnes. Ce fut le noyau qui s'effondra le premier, suivi de l'enveloppe qui n'avait plus aucun support, et qui s'écrasa sur le noyau, déclenchant une ultime réaction nucléaire.

Une épopée de gravité et de feu de cinq cents millions d'années s'acheva dans un éclair de lumière neigeuse qui fendit le Cosmos. L'Étoile morte vola en milliards d'éclats, formant

bientôt une quantité gigantesque de poussière. Cette énergie extraordinaire fut convertie en un torrent de radiations électromagnétiques et de particules de haute énergie, qui se déversèrent dans toutes les directions de l'Univers à la vitesse de la lumière. Trois ans après l'explosion de l'Étoile morte, la vague d'énergie traversa sans peine le nuage de poussière interstellaire, et se rua vers le Soleil.

Au moment de cette explosion, à huit années-lumière de là, la société des hommes avait atteint son apogée. Toutefois, même en sachant qu'ils vivaient sur un minuscule grain de poussière au milieu de l'Univers, ceux-ci n'avaient pas encore tout à fait intégré cette vérité. Au cours du siècle qui venait de s'écouler, ils avaient réussi à exploiter l'immense pouvoir de la fission et de la fusion nucléaires, construit des machines lourdes et complexes à partir d'impulsions électriques confinées dans le silicium, et s'imaginaient avoir le pouvoir de conquérir l'Univers. Aucun d'eux ne savait en revanche que l'énergie de l'Étoile morte s'abattrait bientôt inexorablement sur leur petite planète bleue à la vitesse de la lumière.

Après avoir dépassé les trois étoiles du Sagittaire, la lumière de l'Étoile morte voyagea pendant quatre années supplémentaires dans les régions froides de l'espace extra-atmosphérique pour finalement atteindre les confins du système solaire. Dans ce territoire uniquement peuplé de comètes sans queue, l'énergie de l'Étoile morte établit son premier contact indirect avec l'humanité : à plus d'un milliard de kilomètres de la Terre, un objet fabriqué par l'homme effectuait un périple solitaire vers l'océan galactique : *Voyager*, une sonde interstellaire ayant quitté la Terre dans les années 1970. L'artefact avait l'apparence d'un étrange parapluie muni d'une antenne parabolique tournée vers la Terre. La sonde transportait la carte de visite de ses créateurs : une plaque en alliage de plomb sur laquelle étaient gravés deux humains nus, un disque contenant les salutations du secrétaire général des Nations unies aux civilisations extraterrestres, ainsi que des enregistrements du bruit des vagues, des chants d'oiseaux, d'un air traditionnel de cithare chinoise (*Eau qui coule*), etc. Cet émissaire humain fut le premier à faire l'expérience de la cruauté de l'Univers car, à peine entré

dans la mer de lumière de l'Étoile morte, il se transforma aussitôt en un amas de métal flamboyant. Son antenne parapluie se déforma et son compteur Geiger, qui détectait les rayons de haute énergie, fut si surchargé qu'il n'afficha plus que des zéros. Seuls son détecteur d'ultraviolets et ses instruments de mesure du champ magnétique restèrent opérationnels et, dans les deux secondes qui précédèrent la destruction de l'ensemble des circuits intégrés de la sonde, celle-ci put envoyer vers la Terre un flux de données incroyables. Mais en raison des dommages subis par son antenne, celles-ci ne furent jamais reçues par les réseaux d'antennes pourtant très sensibles du Nevada et de l'Australie. Mais cela importait peu, car les humains pourraient bientôt apprécier par eux-mêmes ce à quoi il leur aurait été impossible de croire.

L'intense lumière de l'Étoile morte traversa ensuite la frontière du système solaire – Pluton, soulevant un nuage de vapeur sur son cristallin bleu d'azote solide ; très vite, elle rejoignit Uranus et Neptune, dont les anneaux devinrent translucides ; elle traversa Saturne et Jupiter, à la surface desquelles la tempête de particules de haute énergie phosphorisa la matière liquide (à cet instant même où la fête de remise des diplômes de l'école primaire pékinoise venait de commencer). L'énergie voyagea encore une heure et demie à la vitesse de la lumière pour atteindre la Lune, où le cratère de Copernic et la plaine de la mer des Pluies brillèrent d'une éblouissante lumière blanche. Elle illumina les rangées d'empreintes laissées à la surface quarante ans plus tôt par Armstrong et Aldrin sous les yeux d'une centaine de millions de téléspectateurs de la planète bleue non loin de là, alors convaincus en cet instant émouvant que l'Univers n'existait que pour eux.

Une seconde passa encore, et l'Étoile morte, qui errait dans l'espace depuis huit ans, atteignit la Terre.



Après cinq cents millions d'années d'existence, une étoile inconnue de la constellation du Cocher finit ses jours en une spectaculaire explosion d'énergie : une supernova. Elle déclenche des tempêtes de radiations qui touchent bientôt la Terre et endommagent grièvement l'ADN de tous les êtres vivants.

Les études scientifiques prouvent toutefois que ces dégâts ne sont pas irréversibles pour les individus de moins de treize ans, dont le corps est en mesure de restaurer l'ADN. Les enfants seront donc les seuls survivants de leur espèce, et leur tour sera bientôt venu de présider à la destinée du monde.

Les adultes, se sachant condamnés, se hâtent de transmettre à leur progéniture les connaissances et les savoirs nécessaires au bon fonctionnement de leur monde. Mais les humains de l'Ère de la Supernova se satisferont-ils de l'héritage de leurs aînés ?

Avec son imagination débordante, et son obsession du devenir macroscopique et collectif des sociétés humaines, Liu Cixin signe avec *L'Ère de la Supernova* une passionnante fable philosophique et un magnifique hommage à *Sa Majesté des Mouches*, de William Golding.

*Né en 1963, Liu Cixin est une véritable légende de la SF en Chine et un auteur traduit dans le monde entier. En France, son œuvre est publiée par Actes Sud.*

Roman traduit du chinois par Gwennaëlle Gaffric

Illustration de couverture : © Depositphotos, 2024

ISBN 978-2-330-18545-9

**ACTES SUD**

DÉP. LÉG. : JANV. 2024  
24 € TTC France  
[www.actes-sud.fr](http://www.actes-sud.fr)

